

# Adygaroi

185

Études sur les  
Tchinghiens  
de l'Empire

Ottoman

par A. Paspati  
Constantinople

1870

2. 9

Depuis les grands travaux sur les Tchinghiens, commencés par Grellman en 1783-87, et continués par plusieurs autres auteurs, il y a peu à ajouter à l'histoire de leurs émigrations.

Presque tous les auteurs ont largement puisés dans l'ouvrage remarquable de Grellmann.

Cet auteur avait exposé d'une manière claire leur première apparition en Allemagne en 1417.

Les Tchinghiens sont venus en Turcie avant la conquête de l'empire grec par les Turcs. Les renseignements des historiens ottomans n'ont que peu de valeur.

Si l'on pense que les Tchinghiens sont arrivés en Thrace au 14<sup>ème</sup> siècle, ils ont dû faire connaissance avec les Bulgares, à la tête desquels étaient des familles de la Dacie. (Kai zoi's ilia d'a' a'ny la dénomination Das a p'pliquée (D'oi lui Adygaroi) aux Bulgares. J'ai rencontré un grand nombre de Nomades, qui appellaient Das, na' les Russes et les habitants de la Valachie, dont on voit des travailleurs en Roumélie. Ils appellent aussi Das les Tzinzars - Ami Boné. Turquie d'Europe, Vol. 2, p. 108, les Kouzrobaxor.

2. 25

Selon Boné ce peuple compose presque à lui seul, des villages, comme par exemple Hebibdsche près d'Andrinople, Voidoniko dans le Pinde, etc.

2. 11

Une partie du mont Hémus est appelée Tchingi' Balkan. Pouquerille, roy de la Grèce. Vol. I. p. 365

(2. Σωφρονισμός τῶν Βυζαντινῶν ἑξ ἑνὸς τῶν ἑπιτομῶν. Σκέρτσο  
 ἰκνούμενος ὑποφωτιστικῶν ἀπομνημονεύσεων ἀπὸ τῶν ἀδύφανων ἐπὶ Ἀδύφανοι).  
 Dans la ville de Constantinople, il y a, à peu près 140 familles, de  
 demeurant à Yeni-Saghtché, à Tchinaz tcheckmé près de l'église  
 des Blachernes, à Scutari et à Kassim pacha.

2.11

35 à Silivri, 30 à 40 à Tchordu, 10 à Tchénku, 8 à Epibates,  
 6 à Kastron, 6 à Büyük Tchataldja, 2 à Büyük Tchekmedje,  
 35 à Rodosto, 70 à Litrez, et d'autres dans des villages plus é-  
 loignés de cette capitale. (2. Σωφρονισμός τῶν ἑπιτομῶν).

Εἰς τὸν περὶ τῶν ἀδύφανων τῶν Βυζαντινῶν ἀπομνημονεύσεων  
 ἡμετέρας ἀπὸ τῶν ἀπομνημονεύσεων τῶν ἀδύφανων  
 ἡμετέρας, . . . ἐπιτομῶν ἀπομνημονεύσεων, ἀπομνημονεύσεων τῶν ἀδύφανων,  
 ἐπιτομῶν ἀπομνημονεύσεων ἀπομνημονεύσεων ἀπομνημονεύσεων.  
 par Scartato Byzantius, 1851, Vol. 1 p. 591

Plusieurs Sédentaires (= πόλις ἀδύφανων) aux environs de Con-  
 stantinople, se sont mariés avec des filles grecques pauvres.

2.12

Leurs maisons dont j'ai visité un grand nombre, présentent la même  
 nudité d'ameublement que la tente.

Dans ces villages, et dans les quartiers habités par eux, on rencontre  
 souvent toute la famille assise à la porte, comme si la maison ne ser-  
 vait qu'à les abriter pendant la nuit.

Les hommes sont musiciens, allant de village en village, jouant

et chantent dans les grandes foires, et les fêtes des Chrétiens et des Turcs 2. 12

Plusieurs sont forgerons.

Jamais dans aucun village, on ne leur permet aucun autre office dans l'église, que de devenir chanteurs.

La langue parlée par ces Tchinghiens, diffère en plusieurs points de celle de leurs conationaux les Nomades. Souvent ils ne se comprennent pas, car non seulement ils changent le verbe, mais plusieurs termes, oubliés par les sédentaires, sont remplacés par des mots grecs ou turcs. Plusieurs de ces termes, ont été conservés par les Nomades, qui en outre, forment des éléments de leur propre langue, de termes nouveaux.

Fleury dans son histoire ecclésiastique, les fait venir à peu près par les environs du Hyppan, sorti d'un mélange impur des hordes des Attingans nombreux dans la Phrygie, sous le règne de Michel le Bègue. Pouqueville. Voy. de la Grèce. vol. 1. p. 362. 2. 18

Zapri. Ces Tchinghiens sont les gens les plus farouches de cette race. Ils mènent des ours, et des singes dans les foires et les grandes villes. La meilleure partie du vocabulaire, provient de cette race. Ils n'ont aucune honte du terme, et ils s'appellent dans leurs chansons et leur conversation Zapri. 2. 22

On appelle ghiovendé, les filles Tchinghiennes qui se rencontrent dans les rues de Constantinople et dans les grandes villes de l'Empire, à demi voilées, chantant et accompagnant leur voix de forts battements de mains. Elles sont Musulmanes et des moeurs très libères. Tz. gurenmek.

Αγιόγανος

Δ  
188 78

.SAKARINA, f. Pudendum virile, pr. aux Tch. des environs 2.470  
de Siliria et d'Andrinople. Aucun Zapride ma connaissance,  
n'a jamais entendu prononcer ce terme.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ